

Didier et Michel Peyrot sont autonomes en fourrages pour leurs 115 limousines, y compris lors des années où la **sécheresse** sévit.

## « Nous avons toujours deux mois de stocks de fourrages d'avance »



### Sevrage.

L'étape s'est déroulée comme d'habitude chez Michel et Didier Peyrot. Les broutards avaient suffisamment de stocks de fourrages d'avance pour nourrir les mères avec du bon foin. « Notre réserve nous permet de faire face à de nombreux aléas », souligne Didier.

certaines lots, la distribution a débuté dès la fin du mois de juin. D'habitude, l'affouragement ne concerne que les lots conduits sur les coteaux pendant le mois d'août. La situation reste largement sous contrôle. Mais en septembre, Michel et Didier n'attendent pas pour mettre en place une stratégie afin de reconstituer la « réserve. » Le nombre d'hectares de prairies sera revu à la hausse. Ainsi, 7 à 8 ha seront implantés en plus des 15 ha habituels. En contrepartie, Michel et Didier sèmeront moins de céréales. Et 20 ha de triticale et d'orge d'hiver seront emblavés. Ils devraient largement suffire pour la production de 60 à 80 t nécessaires pour la fabrication des concentrés destinés à l'engraissement des génisses, vaches et taurillons.

### MAÏS

#### Autonome

Les rendements maïs ensilage pourraient être deux fois moins importants que d'habitude. « Nous avons assez de stocks, car en 2014, nous n'avions pas vendu notre surplus en grains », explique Didier.

Les sécheresses passent mais Didier et Michel Peyrot restent sereins. A la tête de 115 limousines à Rancon, en Haute-Vienne, ils ont choisi depuis trente-cinq ans de jouer la sécurité pour la gestion des stocks de fourrages. A la mise à l'herbe, au printemps dernier, leurs hangars étaient encore bien remplis. Il restait de quoi alimenter le troupeau pendant quatre mois. « La situation est exceptionnelle, souligne Didier. Elle est liée aux bonnes conditions météo des deux années

précédentes. Notre objectif est de disposer de deux mois d'avance en permanence. » La hantise des deux frères, qu'ils ne connaissent plus depuis longtemps, est de devoir acheter des fourrages à l'extérieur. « Les UF achetées sont toujours deux à trois fois plus chères que celles que l'on produit », souligne Didier.

#### DAVANTAGE DE PRAIRIES SEMÉES

Depuis le début de l'été, la réserve fond comme neige au soleil. La sécheresse a grillé les pâtures. Pour

#### FERTILISATION AJUSTÉE

Les prairies « à stocks », d'une pérennité de deux ans, sont composées de RGH ou RGI (12 kg) avec du trèfle violet (10 kg). Le rendement de la première coupe en ensilage atteint environ 5 à 6 t de matière sèche/ha. Suit une deuxième coupe d'enrubannage, si tout va bien. En 2015, elle n'a pas eu lieu en raison de la sécheresse. Cela n'a pas affolé les associés pour autant.

« Aucune année ne ressemble à la précédente en termes de météo, signale Didier. Avec nos deux mois en réserve, nous pouvons faire face à de nombreux aléas. » Les ajustements sont décidés en fonction des stocks. Le niveau de fertilisation des prairies au printemps en fait partie. « Celles destinées à la fauche (permanentes et multi-espèces), par exemple, n'ont reçu que 200 kg/ha de 24-8-16 au printemps car les stocks étaient conséquents. Sinon, nous apportons 300 kg/ha.

Cette conduite s'accompagne d'une gestion du pâturage rigoureuse. « Les travaux de la ferme expérimentale des Bordes (Indre) nous ont permis d'améliorer la gestion du pâturage », insiste Didier. **Marie-France Malterre**

### EXPERT PASCALE PELLETIER, INGÉNIEUR FOURRAGES



## « La gestion du pâturage aide à sécuriser l'autonomie »

« Beaucoup d'éleveurs savent évaluer leurs stocks sans prendre leur calculatrice, comme Didier et Michel Peyrot. Connaître l'état de sa réserve est important pour anticiper les sécheresses qui sont de plus en plus fréquentes. Si les besoins du troupeau ne sont pas couverts, deux raisons peuvent l'expliquer : soit le chargement est trop important, soit la gestion du pâturage n'est pas bonne et cela occasionne beaucoup de gaspillage.

« La situation est exceptionnelle, souligne Didier. Elle est liée aux bonnes conditions météo des deux années

A la ferme des Bordes, par exemple, nous avons pu prolonger le pâturage jusqu'à la mi-août cette année pour les vaches, alors que l'herbe ne pousse plus depuis fin juin. La rotation des animaux sur les parcelles favorise les repousses. L'autonomie est toutefois plus facile à atteindre pour une exploitation qui n'est pas trop chargée par rapport à son potentiel. Le calage du chargement se fait en amont. Une part de céréales dans les surfaces peut permettre également de sécuriser le système. »